

Paul-F. Smets

PAUL HYMANS

Un intellectuel en politique

La plume et la voix

Préface de Marc Quaghebeur,
administrateur délégué des
Archives et Musée de la Littérature

Racine

Cet ouvrage est honoré d'une contribution de la SA TEMPORA et de la SPRL ADMARA. Qu'elles en soient chaleureusement remerciées, comme doivent l'être LES ARCHIVES ET MUSÉE DE LA LITTÉRATURE, coéditeurs.

La couverture du livre reproduit un fragment du portrait de Paul Hymans par Isidore OPSOMER (1935).

Collection Pierre Goldschmidt, photographie d'Alice Piemme

Mise en page : MC Compo, Liège

Toute reproduction ou adaptation d'un extrait quelconque de ce livre, par quelque procédé que ce soit, est interdite pour tous pays.

© Éditions Racine, 2016
Tour et Taxis, Entrepôt royal
86C, avenue du Port, BP 104A • B - 1000 Bruxelles

D. 2016, 6852. 25
Dépôt légal : novembre 2016
ISBN 978-2-87386-998-4

Imprimé aux Pays-Bas

La culture est une joie et une force.

Paul Hymans

*Il y a dans le monde
et qui marche parallèlement
à la force de mort et de contrainte
une force énorme de persuasion
qui s'appelle la culture.*

Albert Camus

PRÉFACE

Marc Quaghebeur

Pour le cent cinquantième anniversaire de la naissance de Paul Hymans, Paul-F. Smets a consacré à cet homme politique majeur du règne d'Albert I^{er} une remarquable biographie. Son sous-titre était particulièrement bien choisi : « Un authentique homme d'État ».

À travers une construction originale faite de brèves séquences, son récit mêle subtilement, et de façon très vivante, l'histoire d'une personnalité et d'une époque capitales pour le pays. À maints égards, il éclaire les contradictions de l'entre-deux-guerres dont procède une part de la Belgique contemporaine.

Paul-F. Smets le fait en montrant les tenants et les aboutissants d'une attitude politique greffée sur les circonstances, mais jamais opportuniste ou purement conjoncturelle : celle d'une éthique. Au milieu d'un foisonnement de faits dont Hymans fut rarement le spectateur, l'essayiste dessine ainsi le portrait d'une figure brillante et exigeante, civile et difficile, dont ne se méfiait pas par hasard Georges Clemenceau, mais à laquelle conviennent les termes d'humaniste, de patriote et de conscience engagée.

Contemporaine de celles d'Émile Vandervelde et de Jules Destrée chez les socialistes, d'Henri Carton de Wiart et de Charles de Broqueville chez les catholiques, la figure de Paul Hymans dessine avec un relief particulier les traits saillants du libéralisme progressiste. Celui-ci

s'impose dans le jeu politique belge à la fin du XIX^e siècle. C'est le moment où le Parti ouvrier belge fait son entrée dans les Chambres du Royaume et où la démocratie chrétienne prend naissance au sein du Parti catholique.

La compréhension, la défense et l'illustration de cette composante essentielle de notre vie politique du premier demi-siècle écoulé est au cœur du nouveau livre que Paul-F. Smets consacre à Paul Hymans à l'occasion du septante-cinquième anniversaire de sa disparition. Entre l'auteur de ce livre et la figure dont il restitue les combats par la plume, la connivence foncière est plus visible encore que dans le livre publié en 2015.

C'est donc aussi à une forme de rétrospection destinée au futur que convient ces pages dans lesquelles l'essayiste entend se focaliser sur les écrits d'Hymans. Souvent liés aux événements du temps, ceux-ci dessinent pour l'aujourd'hui une sorte de miroir de ce que pourrait être un libéralisme étranger à la précipitation médiatique ou mercantile. Ni secte ni classe, disait Hymans. Les textes de l'homme politique dessinent donc en creux ce que pourraient être, en ces temps qui voient resurgir maints symptômes inquiétants d'obscurantisme et de populisme, une pensée et une action éthiques fondées à la fois sur l'analyse et le dialogue, la conviction et la tolérance, la défense de l'individu et la prise en compte des solidarités sociales. Bref, d'une morale héritière et des Lumières, et des avancées sociales qui se concrétisèrent après la mort d'Hymans.

La vision du monde du vieux libéralisme, déterminant dans la construction et l'évolution du Royaume de Belgique à travers le jeu dialectique qui fut le sien avec le pilier catholique, Paul-F. Smets la fait découvrir tout d'abord à travers des portraits qu'Hymans, lui-même fils

d'écrivain, trace de personnalités qui jouèrent un rôle décisif dans la vie du pays. Cela va de Jules Van Praet, le père Joseph du premier roi des Belges, à Jules Bara, ministre de la Justice, hanté par les « liberté des cultes, liberté d'enseignement, liberté de charité, liberté d'association », pour reprendre ses propres termes ; de Charles Buls, bourgmestre franc-maçon de Bruxelles et grand lettré, à Adolphe Deschamps, militant du catholicisme libéral.

Après la Première Guerre mondiale, la galerie s'élargit à des personnalités dont l'action fut alors décisive. Ainsi, celle de Sir Edward Grey pour la défense en Grande-Bretagne de la cause de la Belgique envahie ; d'Émile Francqui, grâce auquel fut assurée une partie du ravitaillement de la Belgique occupée ; ou d'Antoine Depage, qui créa dans le Grand Hôtel de l'Océan à La Panne un hôpital pour les blessés du front de l'Yser. L'attention d'Hymans se porte également sur des personnalités emblématiques des sciences et des arts, tels Ernest Solvay, Henri Pirenne ou Émile Verhaeren.

À chaque fois, Hymans fait montre d'un art du trait synthétique dans lequel transparaissent les ellipses ou sauts de styles propres à l'art oratoire. Verhaeren, par exemple, « bâtissait et sculptait des rythmes neufs, retentissants, farouches, harmonieux, passionnés, qui bousculaient parfois les normes classiques, mais qui dessinaient d'un trait puissant la structure de l'idée, lui imprimaient la couleur et l'élan ; et l'idée venait de chez nous, de chez lui, puisée aux sèves profondes du sol natal ».

Empathique et précis, cet art du portrait que l'on retrouve chez un contemporain d'Hymans, Victor Serge, issu lui du champ révolutionnaire, est toujours le fruit d'une morale qui implique le respect de l'autre et le refus

des fleurs de rhétorique inutiles. Parfois, elle touche cependant au laisser-être furtif d'une sensibilité vivace mais contenue. Ainsi, dans la relation que fait le ministre de sa visite à l'Impératrice douairière de Russie en 1928 ; ou à l'occasion de sa méditation devant l'abattage des arbres plus que centenaires du Parc de Bruxelles que longe son domicile de la rue Ducale, devenu depuis l'ambassade de la Confédération helvétique.

Paul-F. Smets démontre ensuite que la précision sans fard d'Hymans se retrouve dans ses textes politiques. Ainsi, celui de 1915, publié en anglais, qui concerne la violation de la neutralité de la Belgique. Hymans, qui n'aime ni les menteurs ni les imposteurs, aime à rappeler les faits, dût l'erreur qu'il s'agit d'épingler, de mettre en cause l'action d'un de ses mentors politiques auquel il consacre une biographie. Le refus de Frère-Orban de suivre le général Brialmont dans sa volonté de fortifier la Meuse, décision qui sera lourde de conséquences en août 1914, n'est pas celé. De même, la manipulation des faits à laquelle cède un ami d'Hymans, Gérard Harry, dans ses *Mémoires*. Celui-ci évoque en effet les entretiens de Lophem qui débouchèrent sur l'instauration du suffrage universel pour les hommes, en entretenant le mythe du complot. Le Roi remercia d'ailleurs Hymans de sa réfutation de la cabale et le félicita pour sa « lecture impartiale des faits ».

La morale d'Hymans, aussi bien comme historien que comme homme politique, est celle d'un engagement constant et d'un souci d'impartialité, bien évidemment limité par les nécessités de l'action. Chez lui, les principes du libre examen et le souci de rigueur factuelle vont donc de pair avec un esprit capable d'opérer des synthèses au-delà même de l'âpreté des combats auxquels il participa

ou qu'il mena. À l'occasion du centenaire de l'indépendance de la Belgique, il écrit par exemple que «le choc des partis fut violent et ils se firent des reproches impitoyables mais chacun, en son temps, suivant ses méthodes et son tempérament, contribue en somme au bien commun, à l'amélioration de la vie et des institutions». Belle synthèse, qui plus est, de la façon dont les choses se passent en Belgique.

L'adversaire résolu du cléricisme qu'il est ne s'interdit pas de considérer d'autre part que les œuvres catholiques sont servies par des personnes «qui font des sacrifices d'argent et de dévouement qui commandent le respect».

Comme je l'ai déjà signalé, le livre de Paul-F. Smets va donc plus loin que la restitution des innombrables faits de plume d'un homme d'esprit et de talent marqué par l'éthique protestante. Il dessine l'idéal d'un libéralisme, vécu il y a plus de cent ans, mais dont les constituants lui paraissent toujours d'actualité pour l'éthique privée et devraient inspirer la vie publique. À côté de la mise en exergue des apports concrets de Paul Hymans à la vie du Royaume de Belgique – et de la compréhension de celle-ci –, Paul-F. Smets rappelle ainsi utilement quelques fondamentaux qui ne manquent pas de retentir dans la réalité contemporaine, voire d'interpeller.

Dès 1912, Hymans parle par exemple de la nécessité d'une démocratie sans démagogie. La conjugaison des principes d'autonomie et de solidarité des citoyens lui est chère et doit inspirer la décision politique. La mise en œuvre quotidienne de tels principes n'est pas pensable sans une éducation apte à doter les électeurs d'une capacité d'analyse et de choix. Cela suppose la mise en place de réseaux scolaires exigeants, initiateurs d'un esprit cri-

tique constructif sérieusement informé, mais aussi le déploiement d'une vie politique lisible par les uns et les autres, mais soucieuse d'un minimum de hauteur. Hymans n'a donc jamais cessé d'insister sur les réformes à apporter régulièrement à la vie parlementaire, comme sur la nécessité de produire des textes de loi cohérents, correctement rédigés, et qui seraient autre chose que le fruit de la hâte et des amendements.

Dire clairement ce que l'on veut et se faire comprendre en conséquence a évidemment peu à voir avec les approximations de l'immédiateté médiatique et du show permanent. Ils supposent une ascèse et un respect de soi comme de l'autre, consubstantiels de l'homme Hymans, et qui paraissent essentiels à Paul-F. Smets. De telles valeurs postulent, je le répète, une attention particulière à l'école, dispensatrice de savoirs non bradés et formatrice du sens de la responsabilité individuelle et collective. Hymans considère donc que l'école est au cœur de l'exigence libérale. La défense farouche de la liberté et du progrès au sein de l'Europe en constitue le complément. Écrites dans un contexte différent du nôtre mais non dépourvu de certaines homologues avec lui, ses réflexions postulent le combat par tous les moyens, pour la défense de ces valeurs humanistes afin de contrer les propensions populistes aux réponses fondées sur les doctrines d'autorité et les comportements répressifs.

Nul doute qu'une voix telle que celle d'Hymans créerait aujourd'hui de solides dissonances au sein du brouhaha et de la confusion auxquels se réduit de plus en plus l'espace de la communication. C'est en revanche à un retour à l'esprit d'examen et à la nécessité d'une lutte toujours renouvelée, pour l'ascension de chacun à la splendeur de l'être, dans le respect de ses semblables,

qu'appelle le petit livre vif de Paul-F. Smets. L'auteur résume ainsi cette vie : « Je sais, donc je dis, donc j'écris. » Le finale du livre est tout aussi explicite. La culture, écrit Paul-F. Smets, « a traversé sa vie comme un filigrane : source de connaissance et de jouissance mise à disposition d'autrui, au service de la communauté, comme un bénéfice offert aux individus, à la société, au pays, au monde ».

INTRODUCTION

Un train peut en cacher un autre. Cet avertissement routier peut s'appliquer à l'authentique homme d'État que fut Paul Hymans: un homme d'une culture éminente et multiple, un passeur passionné, un diseur passionnant, aussi authentique que le personnage politique. Le souvenir de sa richesse et de sa complexité s'est estompé, comme si le temps avait camouflé la mémoire.

Certes, deux biographies ont dessiné le portrait de ses combats et de ses engagements, de ses idées et de sa philosophie, de ses itinéraires et de ses mandats: celle de Robert Fenaux dès 1946¹, la mienne en 2015².

Ma présente démarche est de restituer «la plume et la voix». Je veux rappeler les hauts faits et gestes de l'intellectuel en politique, Paul Hymans, cet éminent libéral de gauche, social et progressiste, né à Ixelles le 23 mars 1865, mort à Nice le 8 mars 1941, député pendant quarante ans, plusieurs fois et longtemps ministre des Affaires étrangères, mais aussi ministre des Affaires économiques et ministre de la Justice. Premier plénipotentiaire de la délégation belge pour la négociation du Traité de Versailles et la rédaction du Pacte de la Société des Nations, il en

1 *Paul Hymans. Un homme, un temps*, préface de Maurice Bourquin, Bruxelles (Office de Publicité), 507 p.

2 *Paul Hymans. Un authentique homme d'État*, avant-dire de Pierre Mertens, postface de Pierre Goldschmidt, Bruxelles (Racine), 486 p.

sera le premier président – et participera en son sein au règlement du partage de la Silésie, du différend entre la Pologne et la Lituanie, de l'incident de Corfou –, adversaire du protectionnisme, premier promoteur d'accords régionaux et avocat d'un nouvel ordre européen.

En septante-six ans, Hymans a vécu plusieurs chapitres de l'Histoire de Belgique: l'installation du pays dans la modernité, l'éveil de la solidarité démocratique, des réformes électorales progressives jusqu'à l'instauration de la représentation proportionnelle et du suffrage universel, l'union des libéraux, la souveraineté sur le Congo belge, l'ultimatum allemand du 2 août 1914, les manœuvres extérieures encombrantes pour une paix séparée, le relèvement du pays après l'Occupation et la guerre, le tripartisme et l'union sacrée, la révision des traités de 1839, les conférences interalliées, l'occupation de la Ruhr et le statut du Rhin, la longue marche des réparations allemandes, les Accords d'Oslo et d'Ouchy, ceux de Locarno, les Plans Dawes et Young, la réduction des armements, la mort du bilinguisme, le gouvernement des banquiers, le désarroi des esprits et le rexisme, les angoisses prémonitoires d'un nouveau conflit, l'entrée en scène de Paul-Henri Spaak, les débuts de la Deuxième Guerre mondiale¹.

1 Des travaux éminents émaillent une bibliographie très riche: ceux récents de Sally Marks (*The Peace Conferences of 1919-1923 and their Aftermath*, London (Haus Publishing), 2010, 215 p.); plusieurs analyses de Sophie de Schaepdrijver, Marc D'Hoore, Hervé Hasquin, Jean Stengers et Fernand Vanlangenhove, sans oublier les renvois aux actions de Paul Hymans dans des textes d'Henri Pirenne, Liane Ranieri, Marie-Rose Thielemans, Joseph Tordoir, Frans van Kalken, Jean Vanwelkenhuyzen et Jacques Willequet, aux contributions desquels s'ajoute: Dumoulin, M., « Paul Hymans, de la guerre au crépuscule de l'Europe de Versailles », in *La biographie individuelle et*

Heureux anniversaires

Un anniversaire de naissance – le cent cinquantième – a donné lieu à des hommages publics et privés : à l'Académie royale de Belgique, dont Hymans fut correspondant dès le 1^{er} décembre 1919, membre le 6 décembre 1920, président et directeur de sa Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques en 1937; à l'Université libre de Bruxelles, dont il fut président du Conseil d'administration de 1934 à 1940; aux « Amis philanthropes n° 2 », son atelier maçonnique à l'Orient de Bruxelles, au sein duquel il fut initié le 25 février 1896¹.

De telles initiatives – trois conférences au Collège Belgique, une exposition itinérante à l'ULB et à Woluwe-Saint-Lambert², une démonstration fraternelle – réveillèrent le Temps, une époque, l'Histoire et offrirent un tracé rénové de quelques parcours nationaux, européens et internationaux mémorables.

Les références diplomatiques qui manquaient hier, les sources qui n'étaient pas disponibles immédiatement après la fin de la Deuxième Guerre mondiale permettaient, avec leur accessibilité, le recul nécessaire, la distance opportune pour élargir les horizons et creuser le relief des décors et des événements. Ce furent de beaux hommages.

collective dans le champ des relations internationales, Bruxelles (P. E. Lang), 2016, pp. 155-175.

1 Van Goidsenhoven, G., « Paul Hymans franc-maçon », *Logos*, n° 89, avril-juin 2016, pp. 57-59.

2 La Commune a inauguré en décembre 2015 un panneau didactique et une plaque commémorative à l'effigie de Paul Hymans au bas de l'avenue qui porte son nom depuis 1939.

Le besoin d'une anthologie originale

Aujourd'hui, l'anniversaire d'une mort précoce en « exil en terre étrangère » appelle le complément de mon essai de résurrection inachevé et incomplet. Je veux approfondir la dimension culturelle de l'homme d'État. Elle est mal connue.

2016 – septante-cinquième anniversaire de son décès – est l'heure idéale pour cette ouverture à l'humaniste, pour un agrandissement d'image de cet homme qui, inlassablement, comme il le fit dans sa vie politique et familiale, incarna l'honnête homme, en permanence éveillé à la recherche, au progrès, au dialogue et à l'apprentissage.

Hymans, en 1941, disait : « [I]l faut encore que je fasse quelque chose. » Il pensait à un essai de philosophie politique. Il n'eut pas le temps de l'écrire.

Je n'ai pas la prétention de me substituer à l'homme d'État. Je dévoile modestement les preuves qu'il a laissées de ses prestations intellectuelles. Elles sont impressionnantes et se greffent naturellement sur une biographie qui n'a pas pu suffisamment les mettre en valeur.

Dans cette anthologie originale, on découvre un journaliste-chroniqueur-éditorialiste, devenu un historien reconnu (comme son père Louis¹ et son oncle Henri²), un jeune professeur d'histoire parlementaire et de législation comparée devenu un avocat brillant – qui affronte trois fois les assises – et un orateur parlementaire exceptionnel, mais aussi un portraitiste – amateur et spécialiste des « figures » et des « profils » –, un biographe, un préfacier, un conférencier, un écrivain dont la plume égale la voix et la multiplie de cours en discours, d'avant-propos

1 Pergameni, C., in *Biographie nationale*, XXII, pp. 708-711.

2 Martens, M., in *ibid.*, XXX, pp. 466-470.

en notices, de souvenirs en hommages, de causeries en essais.

L'ensemble est couronné par deux volumes de *Mémoires*, considérés comme des modèles : « une œuvre de magistrale et classique aisance » pour Gustave Charlier ; « par le fond et la forme, parmi les meilleures des rares œuvres du genre qui ont vu le jour en Belgique » pour Fernand Vanlangenhove, qui fut son chef de cabinet et secrétaire général du ministère des Affaires étrangères.

*La mémoire est un instrument bien défectueux,
capricieux et subjectif.
Elle ne retient de chaque spectacle que quelques traits,
quelques aspects caractéristiques qui se gravent dans la rétine.
Un geste, une phrase, une attitude impressionnent
la plaque sensible.
D'autres passent inaperçus, sans laisser de trace.
L'image varie suivant l'œil et le tempérament du spectateur
et s'altère avec le temps.*

Paul Hymans

TABLE DES MATIÈRES

Préface , par Marc Quaghebeur	7
Introduction	15
Heureux anniversaires	17
Le besoin d'une anthologie originale	18
Portraits et hommages	21
Jules Lejeune, ministre de la Justice	21
Jules Van Praet, ministre du Roi	22
Mathieu Leclercq, procureur général	23
Eugène Anspach, du caractère et du cœur	24
Jean-Charles Houzeau, savant astronome	26
Guillaume Tiberghien, horreur des préjugés, doute méthodique	27
Jules Bara, combattant inlassable pour la liberté de conscience	29
Dillens, De Winne, De Vigne, deux sculpteurs et un peintre	34
Charles Graux, avocat, homme d'État, universitaire	35
La Ligue de l'enseignement fête ses 47 ans	40
Adolphe Dechamps, militant du catholicisme libéral	43

Une nouvelle galerie après la Première Guerre mondiale	47
Walter Hines Page, un Américain à Londres	47
Sir Edward Grey, un Anglais dans son île	51
La sortie de l'isolement	53
Le coup de barre vers la tourmente	57
Apprends ou meurs !	60
Colonel Edward Mandell House, un ami, un allié	62
Paul Janson, le sens de la grandeur	64
L'union des libéraux bruxellois	66
Une dernière visite au vieux parlementaire	68
Ernest Solvay, capitaine d'industrie	70
Adolphe Prins, pénaliste, sociologue, penseur d'élite	75
Raymond Poincaré et Louis Barthou s'effacent	79
Henri Pirenne, le génie de l'historien	83
Émile Francqui, géant polyvalent et omniprésent	86
Albéric Rolin, une vie au service du droit	91
Émile Vandervelde, avocat généreux du dogme collectiviste	93
Adolphe Max, le sens de l'État et de la dignité	99
Colonel Antoine Depage, imagination et action	103
Une conversation avec l'empereur Guillaume II	104
Émile, Herbert et Georges, trois hommes d'affaires	107
Une visite à l'Impératrice douairière de Russie	111
Broqueville et Woeste, deux croquis croquants	112
 Paul Hymans, biographe	 115
Walthère Frère-Orban, chef des libéraux doctrinaires	115
Piété filiale ou impartialité objective ?	117
Un fondateur de la Belgique moderne	118

Paul Hymans, préfacier	123
Le régime clérical : autorité et traditionalisme	123
Contre les associations de prosélytisme religieux	127
La violation de la neutralité de la Belgique	129
<i>Mon cher Vierset</i> : hommage à Adolphe Max	131
Général Brialmont, le génie de la fortification	132
Gérard Harry, journaliste et polémiste	136
La « conspiration » de Lophem	140
Une Encyclopédie et un Livre d'Or	143
La Belgique centenaire	146
Est-Ouest : des reflets croisés	148
Général Belliard, Premier ministre de France en Belgique	150
Où il est encore question de Jules Garsou	152
Paul Hymans, historien de la fondation de la Belgique	155
La révolution patriotique	155
La première assemblée des fondateurs	160
Surlet le Choquant	163
La victoire des héros	166
Paul Hymans, critique du mécanisme parlementaire	171
L'éducation des électeurs	171
Un âge de crise	175
Allègements et palliatifs incertains	176
La machine est enrayée	178
Trop de discours et de complaisance	180
L'absence de programmation	183
L'octroi des pleins pouvoirs garantis	184
L'adaptation nécessaire aux temps nouveaux	186

Paul Hymans, historien de la vie sociale et du mouvement politique	189
1890-1900 : un guide utile et impartial	189
La bourgeoisie égoïste : confusion et anarchie	190
Le changement par l'éducation et le don de soi	192
Les trois piliers	193
1888-1938 : une tranchée profonde	197
Paul Hymans, historien du libéralisme	201
Le libéralisme et l'Église aux deux bouts du siècle	202
Nul ne peut vivre pour soi	205
Progrès social et perfectionnement individuel	207
Donner plus de relief aux engagements moraux	208
Lumières du passé : périodes et charnières	210
Éducation, responsabilité, tolérance	225
Paul Hymans, solidaire de la jeunesse, partisan d'une union européenne	229
La recherche d'une unité morale	229
Libre examen, humanisme, foi dans le progrès	231
Tailler la pierre précieuse	234
Pour une entente européenne	236
Paul Hymans, portraitiste culturel et essayiste intellectuel	239
Bruxelles moderne	239
Émile Verhaeren, poète national	242
Les vieux arbres du Parc de Bruxelles	246
La vie intellectuelle, ornement d'une civilisation	248
Sommets, lauriers et renaissance scientifique	250
Les XV et les banquets libéraux	253
Les trois cents ans de l'Académie française	254
Le Cercle royal gaulois artistique et littéraire	256

Les Droits de l'homme et du citoyen	259
Les menaces contre la liberté	262
Le préfacier préfacé	265
L'unité contre la totalité	267
La plume et la voix	269
Bibliographie sélective des textes de Paul Hymans	273
Remerciements	281